



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

NUM

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

*aliquot, quibus historia mortis Jesu in septem horas distributa est*, Leipzig, 1592, avec les *Hymnes* de George Fabricius. On l'a accusé d'être l'auteur des *Littera obscurorum virorum* (voyez GRATIUS, REUCHELIN & HUTTEN). Il y avoit donné lieu : trompé par l'hypocrisie de Luther, il s'étoit déclaré son ami & son protecteur ; mais dans la suite ayant découvert la fourberie de cet hérésiarque, il fut un de ses plus zélés adversaires.

NUIT, déesse des ténèbres, fille du Ciel & de la Terre, épousa l'Erebe, fleuve des enfers, dont elle eut beaucoup d'enfans. On la représente ordinairement avec des habits noirs, parsemés d'étoiles, tenant à sa main un sceptre de plomb, & traînée dans un char d'ébène, par deux chevaux qui ont des ailes semblables à celles des chauves-souris.

NUMA-POMPILIUS, fut élu par le sénat Romain, pour succéder à Romulus, l'an 714 avant J. C. Retiré à la campagne depuis long-tems, il ne s'occupoit que de l'étude des loix & du culte religieux. Le mariage qu'il avoit fait avec Tatia, fille de ce Tatius qui partageoit la royauté avec Romulus, n'avoit pu l'engager à quitter sa retraite pour venir jouir des honneurs qui l'attendoient à Rome. Il fallut, pour lui faire accepter le sceptre, que ses proches & ses compatriotes joignissent leurs instances à celles des ambassadeurs Romains. Les Romains étoient naturellement féroces & indociles ; il leur falloit un frein : Numa le leur donna, en leur

Tome VI.

inspirant l'amour pour les loix & le respect pour les dieux. Persuadé de cette vérité si importante & si féconde en conséquences, dont un philosophe (Plutarque) a fait depuis sa maxime favorite : qu'on bâtiroit plutôt une maison en l'air, que de fonder une république sans religion ; il tourna toutes ses pensées vers cet objet : mais égaré lui-même, il ne pouvoit qu'égarer les autres. Convaincu de la nécessité de la chose, il ne parvint point à en bien distinguer la nature, & à la dégager des erreurs, dont l'ignorance & la corruption des hommes l'avoient chargée. Pour attacher de plus en plus les Romains à la culture des terres, il les distribua par bourgades, leur donna des inspecteurs & des surveillans. Il visitoit souvent lui-même les travaux de la campagne, & élevoit aux emplois ceux qu'il connoissoit laborieux, appliqués & industrieux. Il divisa l'année en 12 mois, & publia un grand nombre de loix qui respiroient la sagesse. Il mourut l'an 672 avant J. C., après un regne de 42 ans. Plusieurs auteurs ont cru que ce prince étoit parvenu à reconnoître l'existence d'un seul vrai Dieu ; qu'il en faisoit mention dans ses livres ; qu'il défendit de représenter la Divinité sous aucune forme corporelle, & qu'en conséquence les Romains n'eurent, pendant plus d'un siècle & demi, aucune statue dans leurs temples. Mais tout ce que nous apprenons du culte religieux de ce peuple, ne sert point à confirmer cette opinion ; & l'idée que l'histoire nous a laissée de

V v

Numa-Pompilius, la contredit ouvertement. Presque toutes ses institutions se ressentent des erreurs du paganisme; mais quelque défectueuses, quelque ridicules même qu'elles puissent être, elles sont infiniment au-dessus du code de la philosophie irréligieuse. « Telle est, » dit Voltaire, la foiblesse du » genre-humain, & telle est » sa perversité, qu'il vaut » mieux sans doute pour lui » d'être subjugué par toutes » les superstitions possibles, » pourvu qu'elles ne soient » point meurtrières, que de » vivre sans religion. L'homme » a toujours eu besoin d'un » frein; & quoiqu'il fût ridicule de sacrifier aux Silvains, » aux Naiades, il étoit bien » plus utile d'adorer ces images fantastiques de la Divinité, que de se livrer à l'athéisme ».

NUMENIUS, philosophe Grec du 2<sup>e</sup>. siècle, natif d'Apamée, ville de Syrie, suivoit les opinions de Pythagore & de Platon, qu'il tâchoit de concilier ensemble. Il prétendoit que Platon avoit tiré de Moïse, ce qu'il dit de Dieu & de la création du monde. *Qu'est-ce que Platon, disoit-il, sinon Moïse parlant athénien?* Numenius pouvoit dire vrai; & l'on ne peut guère douter en lisant quelques passages de Platon, qu'il n'ait eu connoissance des Livres-Saints; mais rien n'empêche de croire que la tradition primitive, encore subsistante dans quelques-unes de ses parties, a pu instruire les philosophes de la création & du Dieu créateur, supposé que la raison, abandonnée à elle-

même, ne puisse atteindre à cette connoissance (voy. PLATON, LAVAUR, OPHIONÉE, &c.). Il ne nous reste de Numenius que des fragmens, qui se trouvent dans Origene, Eusebe, &c. Ce philosophe étoit un modèle de sagesse.

NUMERIEN, (*Marcus-Aurelius Numerianus*) empereur Romain, fils de Carus, suivit son pere en Orient, étant déjà César, & il lui succéda, avec son frere Carin, au mois de janvier 284. Il fut tué par la perfidie d'Arrius Aper, son beau-pere, au mois de septembre suivant. Cet empereur possédoit toutes les qualités du cœur & de l'esprit. Les affaires de l'état étoient son unique occupation, & les sciences son seul amusement (voy. NÉMÉSIE). Il se faisoit aimer de ses sujets & admirer des savans, qui l'ont fait passer pour le plus habile de son tems. Aper poignarda Numerien dans sa litiere, qu'il fit refermer après. Il l'accompagnoit, comme si le prince eût été vivant, dans l'espérance de trouver une occasion favorable de se faire déclarer empereur; mais la puanteur du cadavre trahit son crime, & il en subit sur le champ la peine. Voyez APER.

NUMERIUS, gouverneur de la Gaule Narbonnoise: voy. DELPHIDIUS.

NUMITOR, étoit fils de Procas, roi d'Albe, & frere d'Amulius. Procas en mourant l'an 795 avant J. C. le fit héritier de sa couronne avec Amulius, à condition qu'ils régneroient tour-à-tour d'année en année; mais Amulius s'empara du trône, & donna l'exclusion

à Numitor, dont il fit mourir le fils nommé Lausus. Il contraignit ensuite Rhea Sylvia, fille unique de Numitor, d'entrer parmi les Vestales. Cette princesse étant devenue enceinte malgré ces précautions, publia que c'étoit du dieu Mars, & accoucha de Remus & de Romulus, qui après avoir tué Amulius, rétablirent Numitor sur le trône l'an 754 avant J. C. Ces commencemens de l'histoire Romaine, comme ceux de presque toutes les histoires, sont remplis d'obscurités, de faits défigurés & douteux.

NUNÉZ ou NONIUS, (Ferdinand) critique Espagnol, connu aussi sous le nom de *Pincianus*, parce qu'il étoit de Pincia, près de Valladolid, introduisit le premier en Espagne le goût de l'étude de la langue grecque. Ce savant étoit modeste. Quoiqu'il fût de l'illustre maison des Guzmans, il ne crut pas se déshonorer en professant les belles-lettres à Alcalá & à Salamanque. Il mourut en 1552, dans un âge fort avancé, emportant dans le tombeau des regrets aussi vifs que sinceres. On estime sur-tout ses *Commentaires sur Plin.*, sur *Pomponius Mela*, & sur *Séneque*. On lui doit aussi en partie la *Version* latine des Septante, imprimée dans la Polyglotte de Ximenès. Le roi Ferdinand le Catholique le mit à la tête de ses finances.

NUNEZ, voyez NONNIUS.

NUZZI, voyez MARIO.

NYMANNUS, (Grégoire) professeur d'anatomie & de bo-

tanique à Wittemberg sa patrie, mourut le 8 octobre 1638, à 45 ans, étant né le 14 janvier 1594. On a de lui: I. *Un Traité latin de l'Apoplexie*, Wittemberg, 1629 & 1670, in-4°, estimé. II. *Une Dissertation recherchée & curieuse sur la vie du Fœtus*, ibid., 1628, in-4°; Leyde, 1644, in-12. Ce docteur y prouve qu'un enfant vit dans le sein de sa mere par sa propre vie; & que, la mere venant à mourir, on peut le tirer souvent de son sein encore vivant & sans l'offenser. Ce qui n'est pas contraire aux faits qui établissent qu'en certains cas le fœtus ne s'accroît que par une espece de végétation & de mouvement animal émané de la mere. Voyez le *Catéchisme philosophique*, N°. 167.

NYMPHES, déesses, filles de l'Océan & de Téthys, ou de Nérée & de Doris; les unes, appelées Océanitides ou Néréides, demeuroient dans la mer: les autres, appelées Naiades, habitoient les fleuves, les fontaines & les rivières; celles des forêts se nommoient Dryades & les Hamadryades, & n'avoient chacune qu'un seul arbre sous leur protection: les Napées régnoient dans les bocages & les prairies, & les Oreades sur les montagnes.

NYNAULD, (Jean de) auteur peu connu, dont nous avons un livre curieux & plein de choses singulieres, mais aujourd'hui fort rare, sous ce titre: *De la Lycanthropie, transformation & extase des Sorciers*, Paris, 1615, in-8°.